



Je connais cette voie murmura Dominick. (Page 358.)

— Que t'a-t-elle dit tout à l'heure en te donnant ses bracelets ?

Il hésita à répondre.

— Parle franchement, reprit Henry ; je te pardonne tout ce que tu as pu faire jusqu'à présent, mais à condition que tu me diras toute la vérité.

— Eh bien ! elle m'a dit de lancer des *musals* sur le bûcher aussitôt qu'elle jetterait ses deux bras autour du cou du Sahib.

— Combien de temps faudra-t-il pour guérir complètement mistress Craighton ? demanda encore Burtell, qui voyait Tarlesby et Fitz-Wall déboucher sur la place.

— Pas plus de huit jours... Mais vous me protégerez, Sahib ? s'écria-t-il en saisissant le pan de l'habit du capitaine.

— Oui, te dis-je ; ne t'éloigne pas.

A ce moment, Tarlesby sauta à bas de son cheval et vint se jeter dans les bras de son ami.

— Est-ce que ces coquins auraient essayé de vous brûler ? s'écria l'Écossais en voyant l'état des vêtements, des cheveux et des mains de Burtell.

— Non... C'est cette malheureuse Telitza... mais je vous raconterai cela plus tard. Bonjour, major. Combien je vous suis reconnaissant à tous deux de la fatigue et du danger que vous bravez pour moi ! Comment avez-vous laissé mistress Craighton ?

— Nous ne l'avons pas vue, répondit le major ; nous sommes partis dix minutes après vous...

Puis il ajouta, en regardant autour de lui :

— Que diable a-t-on brûlé sur ce brasier ? On dirait de la chair grillée... Et cet homme qui tient toujours le pan de votre habit, qui est-il ?

Burtell raconta brièvement tout ce qui venait de se passer.

Les trois amis ne prirent que le temps de donner à leurs chevaux le repos nécessaire. Puis ils repartirent à toute bride pour Bargwalior.

En voyant arriver Sorohjoy, le *behra* de mistress Craighton prit la fuite. On ne sut jamais d'une manière bien certaine ce qu'il était devenu. Tout porte à croire cependant qu'il fut dévoré par les tigres en traversant les jungles qui conduisent au Gondwana. Sorohjoy eut d'autant moins de peine à tenir sa promesse et à guérir mistress Craighton que, le *pouste* n'ayant pu être administré pur à Cecily, les effets du poison avaient été beaucoup moins graves. Quelques breuvages préparés par Sorohjoy avec des plantes aromatiques et un régime fortifiant rendirent bientôt la force et la santé à mistress Craighton. Dès qu'elle fut un peu rétablie, elle partit pour Pultaghari avec son beau-frère.

Le major Fitz-Wall, qui s'était pris d'une affection toute paternelle pour la jeune veuve, se chargea complaisamment de toutes les affaires de la succession Craighton.

Bien qu'il pût retourner à Calcutta, où l'affaire de son duel était désormais oubliée, Burtell préféra rester chez le digne major. Il était ainsi plus près de Cecily ; chaque jour il pouvait causer d'elle avec Fitz-Wall qui s'attachait de plus en plus à son jeune compagnon.

Les deux officiers, grands chasseurs tous deux, vécurent ainsi, tantôt à Medwaïnah, tantôt à Allahabad, jusqu'au moment où les convenances permirent à Burtell de venir à Pultaghari.

Ce fut un beau jour pour tout le monde. Arrivé à l'entrée de l'indigoterie, Burtell, assez calme jusque-là, du moins en apparence, ne put conserver plus longtemps le sang-froid britannique. Il mit son cheval au galop, entra comme un fou dans le salon et vint se jeter aux genoux de Cecily. La jeune femme lui tendit une de ses mains qu'il baisa tendrement, et couvrit de l'autre ses beaux yeux bleus mouillés de larmes. La raisonnable et calme mistress Tarlesby essaya de froncer les sourcils et de gronder en voyant ce manque de décorum ; mais sa propre émotion lui coupa

la parole et la força de se détourner pour s'essuyer les yeux. Quant à Tarlesby et au major qui avaient accompagné Burtell, tous deux se serraient les mains de manière à désarticuler des bras moins solides que les leurs.

Le mariage de Burtell et de Cecily eut lieu aussitôt que le temps de deuil fut expiré. Quelques mois après, Cecily partit pour l'Angleterre avec son mari, sa sœur, son beau-frère et ses neveux. Tarlesby se fit un peu tirer l'oreille pour quitter le Bengale et dire adieu à son indigoterie ; mais, comme il s'agissait de la santé de sa femme et de ses enfants, il se résigna. Il faut dire aussi que Cecily, maintenant très-riche de la fortune laissée par son mari (Craighton n'avait aucun parent), avait mis à la disposition de son beau-frère de quoi monter une grande maison de commerce en Angleterre. Depuis trois ans, Tarlesby a déjà gagné près d'un million.

Quant à M. et à mistress Burtell, bien qu'ils aient deux héritiers, ils n'ont nul besoin de songer à augmenter leur fortune. Le digne major Fitz-Wall, mort d'un coup de sang l'année dernière, a laissé tous ses biens à son filleul, le fils aîné de mistress Burtell. Henry s'est réconcilié avec son père et habite un superbe château tout près de Fountain's-Castle, la résidence de ses parents. M. Fitz-Wall a laissé aussi 8,000 livres sterling à Toby et à Charley Tarlesby.

Quant aux personnages secondaires de ce récit, nous n'avons de renseignements certains que sur quelques-uns d'entre eux.

Par suite d'indications fournies par Sorohjoy, qui ne voulut pas trahir à demi, les dragons et les cipayes de Bargwalior parvinrent à surprendre les débris de la bande des *dacoïts*. Cernés par des forces supérieures, les bandits furent écrasés. On retrouva le corps de Jalima-Bohun dans un canal servant à l'alimentation des rizières. Comme il n'avait aucune blessure, on supposa qu'il s'était noyé en cherchant à s'échapper.

Quant à Dhurumtoor, le *sanyassy* de Pco-